Le voyageur prévoyant

Ma ville a des chemins serrés comme des herbes
S'écoulant le long d'elle et recouvrant son corps.
Tous également purs, également superbes,
Ces fleuves bigarrés n'ont pas besoin de ports.

Chaque jour, je le crois, contient une marée
Qui grandit et m'enlève, ô lampe, à vos lueurs.
Les routes que je suis ont une destinée,
Je ne résiste pas à leur grande douceur.

Frère de ces oiseaux qui vivent dans les vagues
Je ne change le sort que s'il est sans raison.
Amour il faut laisser vos attitudes vagues
Si vous voulez dormir dans ma froide maison.

Le mouvement de l'eau, des cités, des poèmes,
Comble paisiblement un silence infécond.
Le redoutable hiver se retrouve en lui-même :
La mémoire est encor un grenier plus profond.

Si tu veux me tenter, il te faut plus d'adresse
Laisse, je ris de toi, laisse-moi, vanité !
- Non ! ce n'est pas en vain que, t'ayant surpassé,
Ce coeur gonflé de sang refuse la sagesse.

Odilon-Jean Prier - - *La vertu par le chant*

© Poeticus 2014 - 2026